

*En son corps, mort et ressuscité,
Jésus crève l'écran de nos existences
et nous dévoile le réel de la Vie en Dieu.*

Qu'éprouvent-ils, les Jésus au long de son Bouleversés par sa mort par sa résurrection. L'Évangile nous les la peur des religieux, qui maison, et la joie de voir nement présent au milieu



douze, compagnons de parcours. Ils sont ils le sont plus encore montre partagés entre les tient confinés à la Jésus, vivant, soudai-d'eux.

Je relis rapidement leur parcours. L'appel de Jésus, **l'enthousiasme des signes** qu'il accomplit (et qui sont écrits dans ce livre). Depuis les noces de Cana, en passant par les guérisons, le signe des pains, jusqu'à Lazare surgissant du tombeau à sa voix. Certes cela suscite les résistances croissantes dans le monde religieux, chez ceux qui campent sur leurs certitudes et leurs privilèges plutôt que de désirer la visite du Seigneur.

Et puis c'est le véritable séisme de la passion où tout semble s'écrouler. Jésus est précipité dans une mort infamante. Et toutes les instances, les composantes, de la vie sociale, perdent leur crédibilité en se rendant complices du meurtre le plus injuste. Les chefs religieux, sourds et aveugles, font condamner le Fils de Dieu !. Les foules, versatiles, se laissent manipuler et réclament sa mort. Le pouvoir politique, cède à la pression des foules et ne rend pas justice. Enfin les douze eux-mêmes n'ont pas la force d'accompagner Jésus jusqu'au terme de sa passion. L'un d'eux l'a trahi. Le plus ardent l'a renié. Le tableau est accablant.

J'ajoute cependant deux nuances d'importance :

D'une part, des traits de lumière. Portés par des détails, émaillent ce sombre tableau Une femme parfume les pieds de Jésus qui dit : *partout où l'Évangile sera annoncé, on proclamera ce qu'elle a fait en mémoire d'elle*. Marie et Jean sont là au pied de la croix, et se voient confiés l'un à l'autre par Jésus. Un malfaiteur crucifié avec Jésus lui demande de se souvenir de lui, dans son royaume. Le centurion, voyant comment Jésus est mort s'écrit : *vraiment cet homme était fils de Dieu*. Joseph d'Arimathie a le courage de demander le corps de Jésus pour l'ensevelir dignement...

D'autre part, Jésus n'a jamais déclaré nulles et sans fondement les instances, religieuse et politique, qui l'ont jugé. Il n'a pas détruit le Temple, qu'il a qualifié de

maison de son père. Et à Pilate qui l'avertit de son pouvoir il dit : « *Tu n'aurais aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné de Dieu* »

Ceci dit le tableau d'ensemble demeure accablant. Jésus est mort. Tous les repères sociaux sont défaillants. Les douze eux-mêmes sont dans la peur.

Jésus est ressuscité des morts, allez vous me dire, tout cela est désormais du passé ! Mais non, pas tout ! La résurrection ne s'impose pas publiquement. Elle n'a pas d'impact immédiat sur la vie sociale. Les chefs religieux ne sont pas publiquement disqualifiés. Pilate n'est pas rappelé à Rome pour incompétence.. La vie à Jérusalem suit son cours... comme avant... sauf pour une poignée de femmes et d'hommes dont ces douze. Ils sont bouleversés par la présence, discrète, mais quelle présence, de celui qui est cruellement mort, rejeté et abandonné de ses frères humains, et... qui leur donne la paix, les envoie répandre le pardon. On comprend mieux le paradoxe. Grande joie des douze qu'il appelle se frères et qu'il libère de leur culpabilité par la paix qu'il leur donne. Crainte des religieux toujours en place et dont ils peuvent présenter qu'ils ne leurs seront pas plus favorables qu'à Jésus. Petite parenthèse. Cette situation est proche de la notre. Nous sommes touchés de célébrer la Pâque du Seigneur, mais nous vivons dans un monde, y compris parfois religieux, qui n'accueille pas favorablement cette espérance, et encore moins **la force de subversion de notre vie ordinaire qu'elle amène.**

Or, avec la rencontre entre Thomas et Jésus, les douze vont faire un passage décisif de la peur, et du doute, à la foi. L'Evangile prend soin de nous, ses lecteurs. quand il souligne ce moment par ces mots. *Il y a beaucoup d'autres signes que Jésus a accomplis et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-ci le sont pour que vous croyiez, et que croyant, vous ayez la vie en son nom. C'est clair. Il nous reste à lire* et à nous laisser embarquer, chacun à sa façon dans l'aventure spirituelle de la foi, **pour vivre.**

J'approche – décontenancé comme vous par l'étrangeté de ce qui nous est dit - cet épisode de la rencontre de Jésus et de Thomas, parmi les douze. Qu'est-ce donc que cette expérience hors du commun, divine, qu'ils nous livent avec ce dont ils disposent : nos mots humains. Qu'est-ce que cette expérience qui nous surprend car elle nous ouvre un horizon que nos yeux de chair ne peuvent voir. C'est donc un corps transperce à mort, mais dont on n'a pu arrêter la course qui se donne à voir et à toucher à ceux qui l'aiment et le cherchent. Il n'est pas refait à neuf, comme par magie. La marque des plaies demeure et parle plus encore que ne l'a fait ce corps avant la mort. Ces plaies sont comme la porte qui déchire l'écran du film de notre vie, fait de vaines dominations, de guerre et de souffrances absurdes, et de mort, pour nous ouvrir au réel de Dieu, qui n'est que don d'amour qu'aucune cruauté n'arrête ni ne contamine. **Oui, Jésus tu es la porte qui ouvre nos prisons.** Viens nous visiter dans cette eucharistie. Fais sauter les verrous de nos peurs, de nos culpabilités. Fais de nous les heureux témoins de ta miséricorde.